B. N. C.
FIRENZE
1107
23

1107 23

MISCELLANEE
1107
23
BIBLIOTECA
NAZ. CENTRALE
DI FIRENZE
CVI
23

LE SONGE DE

LA PIAFFE.

PAR

Le Seigneur du BOISSEREAV.

A PARIS,

Chez Nicolas Chesneau, rue S. Iaques,
au Chesne verd.

M. D. LXXIIII.

Auec Priuilege du Roy.

1879

PRIVILEGE DV ROY.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, A tous noz Bailliſs, Seneſchaux, Preuoſts, & autres noz iuſticiers & officiers qu'il appartiẽdra, Salut. Sçauoir faiſons, que nous inclinãs à la ſupplication & requeſte à nous faicte de la part de noſtre cher & bien-aymé Robert Corbin Eſcuier Seigneur du Boiſſereau en Berry, à icelluy auons permis & octroyé, permettons & octroions par ces preſentes qu'il puiſſe & luy loiſe par vn ou pluſieurs imprimeurs tels que bon luy ſemblera eſlire ou choiſir, faire imprimer & mettre en lumiere vn liure par luy faict & compoſé en vers, intitulé: de la Poëſie & des Poëtes, au Seigneur de Rõſard, enſemble, LE SONGE DE LA PIAFFE, ſans ce que iuſques au terme de ſix ans prochainement venans aucuns autres Imprimeurs, Libraires, n'autres perſonnes quelconques puiſſent ſans le congé & permiſsion dudit Corbin imprimer, expoſer, ne mettre en vente ledit liure Ce que nous leur auons treſexpreſſement inhibé & defendu, inhibons & deffendons par ces preſentes, à peine de confiſcation dudit liure imprimé, de tous dommages & intereſts, & d'amende arbitraire. SI VOVS MANDONS & à chaſcun de vous endroit ſoy commettons & enioignons par ceſdites preſentes, que de noz preſens congé & permiſsion vous faictes, ſouffriez & laiſsiez ledit Seigneur du Boiſſereau, enſemble ceux qui ſeront par luy nommez & eſleus pour l'impreſsion dudit liure, iouir plainement & paiſiblement durãt ledit temps, contreignant à ce faire ſouffrir & obeir, & meſmes les infracteurs deſdites prohibitiõs & deffẽſes, par la declaratiõ des peines ſuſdites & autres voies deues & raiſonnables: car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le dixieſme de Feurier, l'an de grace mil cinq cens ſoixante & quatorze, & de noſtre regne le quatorzieſme. Ainſi ſigné, par le cõſeil: LE COINTE, & ſeellé en cire iaulne, ſur ſimple queue.

Ledit ſieur du Boyſſereau a permis & permet à Nicolas Cheſneau de faire imprimer, vendre & diſtribuer comme bon luy ſemblera ledit TRAICTE DV SONGE DE LA PIAFFE, à fin de iouir du priuilege du Roy obtenu par ledict Sieur du Boiſſereau: comme il appert par l'acte ſur ce paſſé par deuant Iaques Chapellain & Marin du Bois Notaires au Chaſtelet de Paris, Le 26 Feburier, 1574.

A107 23

A MONSEIGNEVR DES ARPENTIS, CHEVALIER DE l'Ordre du Roy, Gentil-homme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de ses Ordonnances, Conseiller, Chamberlan & Maistre de la Garde-robe de Monseigneur le Duc d'ALENCON, filz & frere de Roy.

MONSEIGNEVR, *si ie ne vous eusse cogneu suiuant vostre bonne coustume auoir tousiours esté fort esloigné des estrãges facons & manieres affectees de ce monstre sauuage,* LA PIAFFE, *i'eusse grãdemẽt douté prendre la hardiesse de vous offrir le Songe que i'ay faict d'elle: Mais esperãt aussi que ne l'aurez moins aggreable qu'il a esté plaisant au songer, ie n'ay fait aucune difficulté de le vous presenter. Surquoy ie m'attendesia biẽ, que quelque langue friande dira de moy: Que ie suis vn gẽtil plaisanteur, & presenteur de songes, & si ie n'ay autre chose à faire que d'amuser la Court a mes songes & resueries. Mais il faut que celuy-la entẽde, que ce n'est desia plus vn songe que i'offre, biẽ plustost la chose veritable, & en son naturel, voire luy-mesme à*

vn beſoin que i'expoſe icy à découuert. Et encores que ie naie ſongé que la Piaffe, ſi n'ay-ie en cela tant reſué que ie naie ſongé la verité, en ſongeant ce menſonge. Ce qui m'a induit, MONSEIGNEVR, *d'en faire voir le iour à ce preſent Diſcours ſous voſtre bõne guide & faueur: n'ignorant point quel rang vous auez auiourd'huy au ſeruice du Roy, ny encores moins quel lieu vous tenez pres la perſonne de Monſeigneur le Duc, frere de ſa Majeſté. Dõcques ſi ces Sourcilleux ou Capricieux qui ne treuuent rien bon que ce qu'ilz font eux meſmes venoient, ſans y penſer, les vns à ſ'en grater la teſte, & les autres à ſ'en prendre au nez, ie les conſeille de ſe cõtenir, faiſant boune mine à mauuais ieu, afin que n'empirant leur marché, ilz ne ſoiẽt veu conſentir à la Proſopopee, & au fort ſe payer du dire du Poëte:*

Celuy peut bien eſcrire en raiſon ſans malice,
Qui prudent taiſt le nom & attache le vice:

Car comme leur chante haut & clair l'autre Cenſeur à point nomme:

Riant dire le vray d'vn vice pretendu
Qu'eſt-ce qui le defend, ny qui la defendu?

Ilz m'excuſeront donc ſi leur plaiſt. Sinon ie les laiſſe la pour retourner à vous MONSEIGNEVR, *& vous ſupplier treſhumblement me vouloir pardonner, ſi pour le premier preſent que ie vous fey iamais, ie me ſuis bien fait ſi hardy de vous offrir ſi peu de cas, qu'vn Songe. Vous pouuãt aſſeurer que i'y ay eſté trompé moymeſme le premier, qui ſongeoy qu'a voir l'ombre de la* PIAFFE *ce fuſt plus grand' choſe que ce n'eſt pas. Mais bien ſou-*

uent les plus habiles y ſont prins, & touſiours trompez. Auſsi Monſeigneur auec le tẽps que i'auray choſe de meilleur, & que ie ſeray ſi Dieu plaiſt plus riche, ie m'eſſaieray de tous moiens que Dieu m'aura dõnez vous recognoiſtre d'vn preſent plus digne pour la bonne & entiere deuotiõ que i'ay de vous faire tout humble & aggreable ſeruice. De Paris ce premier iour de Mars 1574

A MONDIT SEIGNEVR, ſur l'Argument de la PIAFFE: SONNET.

Sage Neſtor François, hardy, vaillant Guerrier,
Qui as en vn fourreau cõm' vne double eſpee,
La Force & le Conſeil, Voicy PIAFFE huppee,
Seule qui te deffie, & tu es vieux Routier,
Deguiſe toy vn iour & vien voir ſon quartier,
Tu verras comme elle a volé la PICOREE
Et emmené ſon Bœuf, puis prins à la pipee
Marchãdiſe & ſon drap, & qu'elle en fait meſtier
Mais nõ pardõne moy, n'entre point en ſa Terre
Car ce n'eſt qu'vne Idole, Hipocrite de Guerre,
Qui ne vault que tu liſe vn vers de ſon Cartel.
Permets moy ſeulemẽt que ce Mõſtre brauaſche
Ie deface moy ſeul: puis qu'il a prins ma vache,
Pourquoy ne luy dõrai-ie auſſi le coup mortel?

A MONS. IEAN IAQVES DE CAMBRAY, SEIGNEVR DE Solangy, Conseiller du Roy, Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, & Doyen de l'Eglise de Bourges.

Tu dis tousiours CAMBRAY, *qu'on n'a pas le credit*
De voir sortir de moy quelque chose en lumiere,
Hé! laquelle veux-tu i'y mette la premiere,
La PIAFFE, *enfantee en ce Trouble maudit?*
Or sus tien la voicy: Mais aussi si lon dit
Que ma plume n'est point de voler coustumiere,
Il vaudroit mieux en l'aer ne luy donner carriere
Que l'hazarder au vent, suiecte à contredit.
Ie ne fey en ma vie Opuscules quelzconques,
Sinon pour mon plaisir, & n'en esuentay onques:
Que dira lon si tard de me voir PIAFFER?
L'vn dira, que ie cherche à reuiure en painture:
L'autre qu'ay mis la plume au vent de l'auenture.
Mais ie ne crain Cambray, la mort, l'aer, ny le fer.

Fautes ſuruenues en l'Impreſſion.

Fueillet 5. page 2. vers 12. pour ny, liſez &. Fueil. 6. pag. 1. pour touche liſez couche. eodem, vers 23 adiouſtez en & liſez Mais plus n'a rien en. fueil. 7. pa. 1 vers 6 pour beau, liſez venu. fueil. 9. pa. 2. pour meſconter liſez m'eſcouter. fueil. 11. vers 12 pour Pollux, liſez, C Itor.

AV LECTEVR.

L'Honneur, ſans plus, vray ſuiet de mon Songe
T'apprent, Lecteur, que l'homme bien appris,
Sage & modeſte, icy n'eſt point repris,
Ny le Vaillant: car i'eſcriroy menſonge.

LE SONGE DE

LA PIAFFE,

PAR LE SEIGNEVR
DV BOISSEREAV.

DEsia Diane à l'enuy du Soleil
Rebrunissoit la Terre de son œil,
Et les humains lassez de longue veillé
Du dous sommeil recreoit à merueille
Quand las aussi ennuyé du long iour
Tout doucement ie m'endors à mon tour.
Voila soudain il m'apparut en songe
Cõme vn Fantausme, ou biẽ quelque Mensonge
D'homme ou de femme: à le veoir au dehors,
D'hommasse auoit la façon, & le corps
D'vn grand [1] Bizogne, & si à son visaige
Il me sentoit ne sçay quoy du villaige
Dont il estoit, & à l'ouyr parler
Par sur l'espaule, il ne disoit en l'aer
Que des chansons, c'estoit vn corps sans ame,
D'homme vestu, & sembloit vne femme.
Fort bien en conche, au vray ce n'estoit qu'or,
Que fil d'argent, & porfileure encor
Sur son manteau, & puis quand il le haulse
On luy voyoit la Milanoise chausse,
Le beau pourpoinct, le colletin de neuf,

[1] Mot espaignol vsité entre les guerriers, pour Soldat neufau mestier.

Le tout bordé de passement de [2] Beuf.
Comme on l'appelle en son païs de Vache.
Puis sur la teste ayant le grand pennache,
Vn nom chiffré, au bout d'vn gros cordon,
Vn curedent à trauers pour bourdon:
Et vne bourse à son chappeau qui iure,
Il se marchoit d'vn port contre nature.
Botine en iambe, & la baguette en main,
Auoit pendu au col dessus le sein:
Lassis faictis des faueurs de s'amye,
Et puis trainant vne escharpe ennemye,
Portoit pistolle & l'espee au costé.
La barbe & crin (sauf la mousstache) osté
Auoit le front, la paupiere heriſſee,
L'œil renfrongné, & l'aureille percee,
La leure torse, & le menton poinctu,
Le nez nazard, à la bouche vn festu,
Tenoit les bras comme vn pot à deux anses,
Et ràcontoit en l'aer ses grands vaillances.
Se prelassoit regretant son grand cœur,
Faignant d'auoir contre quelqu'vn rancœur
Ou quelque prise, ou quelque grand' querelle,
Qu'il luy romproit (disoit-il) la ceruelle.
Brauoit apres qu'il estoit de maison,
Bastant assez d'en auoir sa raison,
Et que quiconque en voudroit faire espreuue,
Par son espee il en feroit la preuue.
Qu'il estoit noble, & fort homme de bien,
Soldat au reste, & ne s'en failloit rien,

[2] Que la Piaffe auoit que gaigné que pris à la picorée volant le bestial.

Et si

Et ſi quelqu'vn veut dire le contraire,
Qu'il a menty, fut il cent fois ſon frere.
Taſchant paroiſtre en maintien emprunté,
N'auoit propos, ny diſcours arreſté
Qu'à ſe vanter rien ne chantoit que nopces,
Rien que combats, rien que playes & boſſes.
Dares iamais ne feit tant du vaillant
Quand à la luite Antel fut aſſaillant.
Se deſplaiſoit au reſte de luy-meſme,
Tant ſa façon de faire eſtoit extreme
C'eſtoit pour vray merueilles de ſon fard.
Meſme au Soleil, qui le iour nous depart,
Il en vouloit, & à la Lune ſombre.
Sembloit par fois ſe combattre à ſon ombre.
Tournant les yeux en la teſte, il haulſoit
Or' le ſourcil, & or' le rabbaiſſoit,
Puis debordé à toute incontinence
Rioit, chantoit, ſiffloit par contenance.
Bref le ſongeant faire du courroucé,
Et du mauuais, ſon reiſtre recourcé
Par ſous les bras au deſſus des eſpaules:
Qu'il ſe vantoit gouuerner les deux Poles,
Ie l'eſtimois eſtre quelque pipeur,
Et en effect l'oiant il me feit peur,
Car il auoit la parolle enchantee,
Lors que vers moy en ſa morgue effrontee
Haſta le pas, & me vint dire ainſi:
He Compaignon quel vent te meine icy?
Que cerche tu pauure homme en ce ramage?

Ie te penſois eſtre en ce beau voyage
Que faict l'armee, ou n'agueres t'ay veu
Si brauement equippé & pourueu
D'armes, cheuaux, mieux qu'hõme de mes bãdes
Et maintenant fault il que tu te rendes?
Que veux tu dire? as tu ce rude mont,
Ce lieu deſert, cet antre ſi profond
Plus cher qu'vn camp d'vne Guerre ciuile,
Ou qu'vn Palais de Paris la grand ville?
Que ſert ce picq, & ce liure en ta main?
T'es tu point faict quelque Cenſeur Romain
Puis ne t'ay veu, ou quelque Moroſophe?
Ie ſuis trompé, ou tu es Philoſophe,
Ou vray Poëte: or me ſuy & t'en vien,
Ie veux de toy faire vn homme de bien,
Et vn braue homme, & de miſe, & de grade,
Soit pour vn Camp, ſoit pour batre l'eſtrade,
Faire pourras quelque grand faction,
Dont pour ton los & reputation,
Ie te feray Cheualier de mon ordre,
Comme i'en fey, quand i'euz mis en deſ-ordre
Les ennemis, & brauement vaincu
La PICOREE, & tout ſon oſt rompu.
Encor de fraiz l'autre-hier à la cargue
Que ie leur fey, ie leur fey faire largue
Sur mon honneur, ie les menois battant,
Qu'oncques ie croy nous n'en tuaſmes tant.
Ie les ſurpri ſi bien à l'improuiſte,
Qu'aiant cogneu leur chemin à la piſte,

Ie descouury l'embuscade en vn fort
Au coin du boys, qui auoit cheual fort
Portoit gaillard l'harquebuzier en croupe.
Mais Compaignon tu estois de la troupe
Ce m'est aduis: ie chargeay à propos,
Car quoy sans moy vous tourniez tous le dos,
Sans moy (cordieu) toute vostre cornette
Dans le vallon presque eust esté defaicte.
Mais eux soudain de repasser le guay
Tous pesle mesle, en desordre & moy gay
De les poursuiure en telle diligence,
Que sur le champ i'en fey vostre vengeance:
Ie leur appry (ce croy-ie) à s'embusquer:
O quel plaisir de les veoir debusquer!
Et n'eust esté que ie vey plus de mille
Cinq cens cheuaux, qui passoient à la file
Vn grand marais pour nous venir charger,
On les eust veu encor mieux deloger.
Le lendemain nous fismẽ autre meslee,
La où i'eu bien ma part de la pelee,
(Sans dire mot) m'attirant l'ennemy,
Qui s'asseuroit de me rompre à demy,
Vient pour me ioindre, & moy de faire teste,
Mais recogneu il faict alte, il s'arreste:
Là cent des siens viennent pour m'attaquer
Teste baissee, & moy de les choquer
Sur la colline en vne rue estroite,
Où ie leur donne vne bragarde estrette.
Mais de malheur, les costoiant au bort

D'vn ruiſſeau creux, mon cheual tomba mort
Tué ſoubz moy, par la ſcoppeterie
Que nous faiſoit d'ailleurs l'infanterie,
Pres embuſquee, au bout d'vn fort taillis,
Proche du lieu où nous fuſme aſſaillis :
Lors quand ie vey qu'ilz gaignoiẽt l'autre rue,
Ie me r'allie, & emmeine à leur veüe
Deux priſonniers, & vn cheual des leurs,
Lequel ie monte apres tous ces malheurs:
Ce faict mes gens du combat ie retire,
Quoy que ſur nous l'ennemy touſiours tire.
Ainſi Fantauſme à mon premier ſommeil,
Comptoit merueille en geſte nompareil,
Quand ie luy dy, Monſieur mon Capitaine
Ie ne ſçay pas ton nom, ne qui te meine,
Ne qui tu es: Mais à tes beaux diſcours:
Tu monſtre auoir praticqué les grans Cours
Des Potentats, hanté leurs bonnes villes,
Leurs peuples fiers, & leurs guerres ciuiles:
Et ſans mentir, comme i'ay apperceu,
Tu es grand homme, ou ie ſuis bien deceu.
Mais qui es tu? d'où viens tu? de Touraine,
Ou de Poictou, ou de Metz en Lorraine,
De Languedoc, ou du païs d'Aunis?
Qui t'a ſi bien tes habits d'or garnis?
Bien m'as icy prins à la depourueüe.
Ie vien (dict-il) de faire vne reueüe
Par tous ces lieux, & ces païs frontiers,
Où ie commande, ainſi qu'en ces quartiers.

Là i'ay ſi bien en toutes ces Contrees
Mes grans valeurs & proueſſes monſtrees,
Aux ennemis en de ſi bons endroits,
Que maintenant pas rien ie ne craindrois
Vn Hercules, euſt il ſa groſſe maſſe:
Ne vois tu pas comme ie ſuis hommaſſe
De braue taille? Or ſi tu veux ſçauoir
Quel eſt mon nom, & quel eſt mon pouuoir,
Les plus huppez me tiennent tous l'eſtaffe
Comme à leur Royne, & ie ſuis la PIAFFE:
Neé en bas lieu, race de Lucifer,
Qui veux voler, & ie tombe en Enfer.
I'ay de Leuant & le nom & la choſe,
Et toutesfois en ces lieux ie repoſe.
I'ay double ſexe, hermaphrodit ainſi,
Car ie ſuis homme, & ſi ſuis femme auſſi:
Homme de paix, & puis femme de guerre,
Brauant l'Enfer, & depitant la Terre,
Brauant les Cieux, la Lune & le Soleil:
Ne trouuant point au monde mon pareil.
Parquoy conclu hardiment de me ſuiure,
Ie te feray glorieuſement viure.
Tu ſeras Chef de mon gouuernement,
Et Colonnel du double Regiment,
Qui ſeul m'a faict par mes braues cornettes
Royne deux fois, car deux i'en ay defaictes,
I'ay prins leurs gens, & ſuis venue à bout
De PICOREE, & ſon bagage & tout.
Comme i'eu faict breſche à ſon fort, i'y entre

De cul de teſte, & paſſay ſur le ventre
A tous ſes bœufz, ſes vaches, & ſes veaux,
Ses gras moutons, ſes brebis & aigneaux,
Polletz chappons, & gras oiſons en mue,
Poulles, cocqs d'Inde, emmenant à ſa veüe
Mes priſonniers, des canars i'eu pitié,
Et les baillay aux Buzars [3] à moitié,
Pour en porter l'engeance à leur patrie.
Pour dire tout, ie prins iuſqu'à la Truye
Mere & enfans, les peres des Cochons
Veirent donner au feu les grezillons
A leur petis, & les geynner en ſorte,
Que leur peau rouſſe on flamboit toute morte.
Ie fey bien plus: car auec tout cela,
Ieuz iuſq' au lict de ceſte Royne la,
Ses bledz, ſes vins, ſon lard & ſon fromaige,
Et puis apres i'emmenay ſon fourraige:
Tant que l'aiant ainſi miſe au ſaffran,
Ie me remonte, & en fin ie la pren,
Mais par famine: & furent de ſa ſuite
Les vns tuez, les autres mis en fuite:
I'en ay regret, car maintesfois ont beu
Mes gens chez elle, & de ſon lard repeu:
Mais l'an paſſé ilz l'ont ſi bien bourree,
Que morte elle eſt la pauure [4] PICOREE.
Ce ne fut tout: ſa fille aiant vn fort,
Me feit la guerre, & me trauailla fort,
Car contre moy ſe ligua la Marquize,
[5] De GAFFIAT, Royne de Marchandiſe,

Qui

3 Piaffeurs bailleurs de canars à moitié.

4 La Picoree eſt morte.

5 Mot vſité entre les Soldats, pour le butin prins ſur le marchād.

Qui me feit tant ſous main perſecuter,
Qu'en me brauant, me feit executer:
Menaſſant faire à ceux de mes Cornettes,
En ce temps là, paier leurs vieilles debtes.
Mais i'en eu bien ma raiſon de ces maux,
Et m'en vengeay prenant tous ſes cheuaux,
Tout ſon argent, ſes tonnes, draps de ſoye,
Et de chappeaux vne belle mon-ioye:
Dont ie donnay à tous mes Gouuerneurs
Chacun leur part, & à quelques Seigneurs.
Mais ceſt le bon, que par telle Defaicte
Ie deuins quicte, en luy payant ſa debte
De ſon drap meſme, & qu'à la Faction,
I'en retiray mon obligation.
Quant à [6] GAFFY, ie la prins priſonniere:
Puis ie la mey à rançon, de maniere
Qu'elle eſt coquine, & n'a pas vn bouton
Vaillant non plus que ſa mere vn mouton;
Et m'a lon dit, que depuis celle route,
Elle a prins vent, & a faict bancqueroute.
Ainſi voila comme auec mes Gens
I'ay combatu deux Roynes par les champs,
Et brauement l'vne & l'autre priuee
De leur eſtat: Puis à mon arriuee
I'ay re-vny à ma ſubiection
Cette frontiere: or reſolution
Mes Gens ſe ſont faicts riches à ma ſuite:
Mais ie te pry prens-en donc la conduite:
Il n'eſt bragard qui ne me faict la foy,

6 Mot ſignifiant le Marchant.

Et qui ne tient quelque choſe de moy
En Arrier-fief, ny braue qui ne daigne
Vne fois l'an marcher ſous mon Enſeigne:
Mais en faueur qu'auſſi ie te cognois,
I'enten & veux t'appointer tous les mois
Vn Regiment double, & ma Colonnelle
Commanderas, car ie te fais Chef d'elle.
PIAFFE ainſi, hardie à m'affronter,
Continuoit à m'en vouloir compter,
Quand ie reſpon, Royne ne te deſplaiſe,
Si ie n'eus oncq' le loiſir, l'heur ny l'aiſe
De te cognoiſtre, ny ſaluer, en quoy
Ie te ſupply Royne pardonne moy:
Pardonne moy, & quant & quant m'excuſe,
Si i'ay plus cher le doux chant de la Muſe
Auec ce picq, que tes geſtes & faicts,
Que ie t'auoüe, auec tous tes beaux faicts:
Encor qu'on dit (mais ſous ta reuerence)
Qu'oncq n'as rompu ne bois, ne fer, ne lance
Digne du tiltre, & du ſuperbe nom.
Que tu as prins, ny du braue ſurnom:
Et qu'à ton port, & ton marcher bigerre,
Tu n'es rien plus, qu'Ypocrite de guerre
De toy contente, & ialouze d'autruy,
Ailleurs qu'en toy dedaignant ton appuy:
Fiere, importune, habile à donner bourde,
Grande embaleuze, & fort bonne happelourde:
Qui promets tout, & n'en tien la moitié,
Et d'autre part, ſous couleur d'amytié,

Tu fais eſtat d'emprunter, ſans le rendre,
Sans rien preſter, ny rien vouloir dependre.
Contrefaiſant la Guerriere au païs,
Et ſi rien plus que Guerre tu n'haïs:
Et toutesfois iamais moins tu ne touche
Que de la Guerre, & as touſiours en bouche
Les braues traits, & termes du Meſtier,
Et les praticque, autant qu'vn Papetier.
Voyla ton faict: auſſi pour vray i'eſtime,
Que tu n'es Royne au iourd'huy legitime,
Comme tu dis, & que c'eſt ſans combat
Qu'as ton Royaume. Il eſt vray qu'au debat
Qu'eus l'an paſſé contre la PICOREE,
Et ſa GAFFY la Marquize honnoree,
Tu as fort bien ſaccagé leurs Maiſons,
A la couleur de ces troubles ſaiſons:
Au demeurant oncq en iour de Bataille
On ne te veit, oncq' ne feis rien qui vaille.
O le beau faict: manger tout le païs
De PICOREE, où les ſiens esbays
Meurent de faim: Car la pauure Princeſſe
Leur donnoit chairs, bleds, & vins à largeſſe,
Mais plus n'a rien ſa munition.
Quant au fourrage, & Contribution
Dont lon peult prendre aux lieux où il abonde,
Tu as battu, & pillé tout le monde:
Si bien qu'as mis la PICOREE en fin
En tel eſtat, qu'elle en eſt au defin:
Tu l'as rauie, & apres violee:

Tu l'as volee &,& pillee, & bruſlee.
Et non contente, vne Infante Gaffy
As aſſailly, ſans Cartel, ne deffy:
Si qu'ayant mis Labeur nud en chemiſe,
Tu as aprés ruyné Marchandiſe.
Et puis tu braue, appellant ton butin,
Vn Taffetas, vn Velours, vn Satin
Ton GAFFIAT qu'as pillé ſans combattre,
Et ſi t'en plais, & n'en veux rien rabattre.
Le vray butin n'eſt le bien de l'amy,
Mais c'eſt le bien conquis ſur l'ennemy,
Encor faut il que le Chef le commande,
Et que ce ſoit Robe de contrebande.
Il eſt aiſé battre, & mettre en pourpoint
Cil qui ſe fie, & ne ſe defend point.
Mais tu t'en braue, & fais la glorieuſe,
Et ſi n'eſtois (dit-on) qu'vne pouilleuſe,
Quand tu reuins de ce païs d'Aunys,
Iadis ie croy baſteleuze à Chaunis.
Vien-ça dy moy, Royne de hault parage,
Sans PICOREE, & ſon gras paſturage,
Et ſans GAFFY, dy moy que fuſſes tu?
Pour vray n'aurois pas vaillant vn feſtu:
Et ſi ſerois d'auſſi mauuaiſe grace,
Que fut iadis la Corneille d'Horace:
La larroneſſe eut des autres oyſeaux,
Et deroba les plumes des plus beaux,
Puis ſ'en braua; mais à la fin du compte,
Le tout luy fut oſté auec ſa honte,

Tant qu'à la voir ſans ce plumage beau,
Si laide eſtoit, qu'on luy voyoit la peau.
Ainſi ſeroit de toy, ſi PICOREE
T'auoit oſté ſa parure doree,
Car le plus beau de tes draps de couleurs
Eſt beau d'elle, & l'ont prins tes Voleurs:
Voyla comment ton butin eſt pillage:
Ainſi ſouuent la Guerre eſt brigandage.
Cela n'eſt point de la Religion
De Picorer en toute Region.
A quoy eſt bon que ton GAFFISTE cauſe
Diſant, pillons, Soldats, c'eſt pour la CAVSE:
Boutons, battons, bruſlons, ruynons tout,
Nous ne ſcaurions en tomber que debout,
Nous maintenons la Loy Euangelique,
Nous combatons pour la Foy Catholique.
C'eſt bien cauſe à ces gentils Cauſeurs,
Mais ne ſont ilz de braues abuſeurs,
Chaſſer le gain auec d'autruy la perte,
Prenans la part qui ne leur eſt offerte?
Hipocrite eſt, fut il le mieux diſant,
Qui veult cauſer, & il eſt mal faiſant.
De toy tu as ſans l'effect l'apparence,
Mais tu n'as cœur, volonté, ne puiſſance
Dont tu te vante: & quand bien tu l'aurois,
Encor ſoubz toy commander ne vouldrois:
Au lieu de rompre à fiers couſteaux & haches
Les ennemis, tu fais la guerre aux vaches:
Tes Gens la font aux pauures laboureurs,

Tantoſt coureurs, & tantoſt Picoreurs.
Ta compaignie eſt propre au Capitaine
Des mieux payez & qui n'ont pas grand peine:
Ton Lientenant [8] Tremamond le Fendant,
Ainſi qu'on dict, ta Cornette Morgant,
L'vn des premiers cheualiers de ton ordre,
Ton Mareſchal Bruiant qui n'oſe mordre.
Ton gras gen'darme & Argolet cogneu,
T'eſt Capitaine auſſi entretenu:
Tes [9] Carabins deuiennent picques ſeiches,
Paſſe volans ne gaſtent point leurs meſches,
Et tes Sergens, tes Tambours, & Fourriers,
Ton Fiffre auſſi, ſont tes auanturiers.
De plat païs, & tes Lancepezades
Sont appointez en bailleurs de caſſades:
Des Caps d'eſquadre & de tes Capouraux
Ilz font merueille au camp des Paſturaux.
Tu as au reſte autant de Capitaines
Que de Soldats, qui ont tous les mains pleines
De grand promeſſe, en mine, & entregent,
Qui vault autant, au beſoing, que l'argent.
Tu fais de iour ſonner le Bouteſelle
Fort volontiers, car la nuict t'eſt pucelle,
Et n'y veux point autrement cheuaucher,
Mais bien t'en vas auec elle coucher.
Quand tes Soldats ſont de garde ou de rõde,
Tu leurs defens que la nuict les morfonde,
Et ſi par cas l'alarme ſe donnoit,
Qu'homme ne bouge, & moins que ſil tonnoit.

8 Mot des Comed. Ital

9 Qui de gens de cheual, deuiennent gens de pied.

De faction, eſt il homme en ta bande
Qui iamais marche, encor' qu'on luy cõmande?
On voit aller leurs cheuaux en bon poinct
A l'abreuuoir, mais à la guerre point.
Voyla comment la Solde tu derobe,
Quant à tes gens qui font la monſtre en robe
Et pour ſecret de tenir leur grandeur
Te font la Court affectans la rondeur:
Mais ce pendant ce n'eſt qu'vne pippee,
Car ſous couleur d'eſtre gens ſans eſpee,
Ne vont iamais en nulle faction,
Que par proces & procuration.
Pour blaſonner les armes de leur bande,
Ils portent d'or, vne langue friande,
En champ de gueulle: Et en Palais, & cours,
Se font nommer tes bailleurs de bons iours,
Tes Piaffeurs du Temple de Pandore
Sainct & ſacré aux grans Dieux qu'on adore.
A veoir leur [10] guerbe, ilz ont le ſouuenir,
Qu'Atlas ſans eux ne pourroit ſouſtenir
Son poiſant Ciel, & que la maſſe ronde
Sans leur Cerueau ne ſeroit plus le monde.
Friſques, mignons, leurs habits gaudronnez
Comptent leurs pas, touſiours leuans le nez:
Gens copieux en doctes reuerences,
En beaux Dieu-gards, en belles apparences:
Et iureront qu'ils ſont tous humblement
A ton ſeruice, à ton commandement,
(Mais en payant) puis d'vne grand' vaillance

10 Mot prîs de l'Italien.

Ilz haulſeront la plume ſur la Lance,
Puis diſcourront de Thunis & de Mets,
Et de la guerre où ne furent iamais,
Faiſans ſemblant d'entendre le grimoire,
Qu'ilsſont grãs clercs,au moĩs ſ'on les veut croire
Pour abreger tu as de ces creſtez
Vn Regiment:mais ils ſont fins frotez.
Ainſi ton braue en armes faict la monſtre,
Et puis en robe ainſi qu'il ſe rencontre.
De moy qui ſuis tout tel,que tu me vois,
Bon compaignon,meilleur,ſi r'en auois,
Pauure ſoldat,ie demeine vne vie,
Qui de ton faſt ne prent aucune enuie,
Ie vay, ſans plus tout droit mon grand chemin:
Mais ſ'il failloit venir à ieu de main,
Trop moins voudrois,fuyant, me laiſſer battre,
Que toy qui fais mine de tout combattre.
C'eſt là la mine,où ie ſuis pionnier,
C'eſt là la Muſe, où ie ſuis priſonnier
De vray ſoldat:Qu'à la volonté mienne,
Feiſſent les tiens à la mode ancienne,
De tel qui eut le picq,& le marteau
En vne main,en l'autre le couſteau
Comme il faudroit:on ne verroit ſi proches
Les eſtrangers,nous faire leurs approches.
On ne verroit ſous toy tant de Beffleurs
Eſtre enrollez,pour faire les Siffleurs:
On ne verroit mainte eſpee en ſa gayne
S'entreroiller,ny tel,qui tant la traine,

Ne l'a-

Ne l'auoir oncq desgaynee (il est seur)
Que par gajeure, ou chez le fourbisseur.
On ne verroit noz villes effarees,
Pour n'auoir point leurs places remparees
En temps de Paix, helas on ne verroit
Vn ennemy venir battre à l'endroit
De nostre faute, & maudite paresse,
Quand nous sentons d'vn siege la detresse.
On ne verroit l'habitant endormy,
Comme on le veoit remparer à demy,
Ny le Gend'arme, & l'Argolet bigerre,
Qui ne va point au rampart, n'à la guerre.
Bref on ne veit tes Gens, comme Couars.
Fuir la lice, & faire les Canars,
Car quoy s'il faut aller à la Campaigne,
A l'vn le cœur, à l'autre le nez saigne:
L'vn est malade en sa chambre serré,
L'autre a (dit-il) son cheual deferré,
L'autre a la mule au talon de sa botte.
Et puis aussi les tiens porter la hotte,
Il n'est pas beau, Quoy tes vaillans Guerriers
Grater la terre, & estre chiens terriers:
C'est deshonneur, Point point à Dieu ne plaise,
Il vaut bien mieux qu'ils dorment à leur aise:
Que faut il tant, quand l'ennemy viendra,
On fera plus trois fois qu'il ne faudra.
Et n'auons nous bien gardé nostre ville
(Ce disent ilz) en la Guerre ciuile?
Point d'estrangers, nous sommes assez forts.

O pauures gens, mal armez, peu accorts :
Que tu souldoye ô Madame PIAFFE,
Pour te tenir, comme tu dis, l'estaffe.
Te merciant au surplus de l'honneur
Que tu me fais, & de tout le bon-heur
Que tu me veulx: ie ne suis plus de l'eage
de l'accepter, & moins i'ay le courage
De commander à tes gens pour le pris,
Qui d'obeir ne sont trop bien appris:
Plus grans seigneurs les soldats de ta bande,
Sont en ce temps, que Chef qui les commande:
Il est Soldat, qui son Chef recognoist,
Et Piaffeur, qui trop se mescognoist.
Conclusion ie ne te veux point suyure,
Car auec toy vn iour ne pourrois viure.

La Piaffe. Ie n'enten rien à dire à courtizer,
A Piaffer, ny à Pindarizer,
A vn seul mot en sonner trois ou quatre,
Auoir souuent querelle sans combattre,
Forcer mon port apres me quarrer bien:
Sçauoir tout faire, & puis ne faire rien:
A bien iurer, à dire d'or & d'orgue,
Fendre la Guerre & bien faire la morgue,
Faire vn Roland, & Roland n'estre point,
Estre harangueur, & ne venir au point,
Trop mescontet & mentir à l'estaffe,
Ce sont tes traictz Madame la PIAFFE.
Ie veux sans plus les bons Guerriers hanter,
Les honnorer, de rien ne me vanter,

Net, simple en meurs, en habits, & en geste,
Homme de bien, & Soldat qui tant au reste: L'antipiaffe
Mon Capitaine obeïr, comme vn Roy,
Ne quereller sans sçauoir bien pourquoy:
En ma querelle estre accort, & estrange,
Et hors de là, saige & doux comme vne Ange,
Veiller, patir, endurer froit & chault:
Sur tout bon cœur, mais ne l'auoir trop hault,
Ne bas aussi, que veux-ie d'auantaige?
Trop plus d'effect, & trop moins de langaige.
Là ie me tais, ennuyé de parler
A ceste femme: & elle à quereller,
Disant qu'estois vne ame d'Epitecte,
Vn vray Poëte, vn gentil Architecte,
Qui de Soldat deuenu Pionnier,
I'aurois esté Euesque, & puis Meusnier.
Que tu es fol (disoit ceste estourdie)
Toy qui souuent m'as veüe en Picardie,
Et tant de fois praticquee en Piemont,
De t'amuser à croter sur vn mont?
Laisse moy là (beau sire) ce breuiaire,
Et ce sot pitq; & appren la maniere
De viure au monde, & te mettre en auant
Entre les Grans: il n'est que trop sçauant,
Qui auiourd'huy sçait bien faire la mine
Mon bon amy, qui est menteur insigne,
Bon ypocrite, & tasche, en temps & lieu,
A discourir de ce monde, & de Dieu
Passant païs, à parler de la Terre,

De l'Eau, de l'Aer, de la Paix, de la Guerre:
Et ſoit chez luy, ou qu'il ſoit ſur les champs,
Meſler vn peu du meſtier des Marchans,
Du Numero, de Calcul, de Trafficque.
Puis quelque fois parler de la praticque.
A gens de meſme, & de leur Dieu Proces:
Touſiours blaſmer le dangereux ſucces
Qui en reuient, condamner la malice,
De ce faux monde, & preſcher la Police
En plaine rue, & ſ'armer de la Court,
En diſcourant l'humeur du temps qui court.
I'en fais ainſi: adonc chacun m'embraſſe,
Me donnant los d'auoir tresbonne grace
En tous diſcours: Car i'ay le boutehors
Si bien à main, que tous les plus accors
Se taiſent quoy, pendus à la harangue
Du doux coulis de ma diſerte langue.
Ce n'eſt point peu à qui n'a le ſçauoir
Payer en mine, & ſe faire valoir:
C'eſt Compaignon (ſi tu le veux enſuyure)
Vn grand ſecret pour faire au monde viure
L'hõme en hõneur, touſiours friſque, & gaillard,
Touſiours mignon, touſiours miſte & bragard
Par tout païs non pas faire des Rymes,
Auec le picq: ce ſont arts ſi infimes
Que lon ſ'en mocque, & dont l'homme à iamais
Ne deuint riche. Or bien ie te promets,
Sur mon honneur, qu'auras (ceſt choſe ſeure)
Si tu me ſuis la fortune meilleure.

Là m'eſt aduis que ne parlaſmes plus,
Et que PIAFFE en termes ſuperflus
M'ennuya tant, que ie luy fey priere
De me laiſſer, & n'eſtre plus ſi fiere.
Lors de bon heur me ſembla ſapprocher,
Comme vn grand Dieu, ou excellent Naucher,
Tenant en main le Trident de NEPTVNE, Le Roy.
Qui nauigeoit en NEF à triple Hune,
Sur les grans mers, & turbulentes eaux,
Qui ont donné la trempe à nos couſteaux:
HERCVLE eſtoit dedans la Galliotte, Monſeign. le Duc.
POLVX auſſi que Tiphis leur pilote
Mettoit tous trois, ce me ſembloit à bort.
Adonc ſongeant, comme vn homme qui dort,
Ie les ſalue & puis ie leur vien dire:
NEPTVNE grand, digne de ton Empire,
Braue Naucher, donteur de loups marins,
Qui de tous temps leur as rompu les reins,
Ne veux tu point venger la grand ruyne
De ces Morgueurs, qui n'ont rien que la mine?
Ne veux tu point prendre à tes hameçons
Tous ces Daulphins, & ſuperbes poiſſons,
De ta grand mer, les tirant en ta baſſe?
Puis y peſcher leur Balene PIAFFE?
Pour nous venger, la ſoumettant aux loix
De ton grand frere? ô HERCVLE Gaulois!
Puis que i'ay l'heur de ta bonne rencontre,
Approche toy, & vien donter ce Monſtre:
Vray que c'eſt peu, car quand tout eſt compté,

Tu en as bien vn plus braue donté
Et chacun iour en dontes en la pleine:
Galope donc ceſtuy-cy hors d'haleine.
Et toy Polux le iumeau de Caſtor
Qui meritez vne autre Toyſon d'or,
Qui par bonté du ciel qui vous ſeconde,
Tous deux auez faict teſte à tout le monde,
Ayans paſſé, par infinis endroits,
De tant de Mers les dangereux deſtroits:
Apres auoir par vne forte Guerre
Monſtres, dontez, les plus fiers de la Terre.
Souffrirez vous qu'au ſon du Tabourin,
Ce cocq creſté PIAFFE en loup marin?
Souffrirez vous ſi pres de ceſte rade
Qu'vn cocq huppé vous face la brauade?
Toy mon Neſtor, Toy mon ſecond Vulcán,
Porte la foudre, & les armes au Camp
De ces grands Dieux, pour les Geants deffaire,
Qui ont contre eux la Guerre voulu faire:
Forge à ces Dieux, la Piſtolle, & le Fer,
Pour r'abbaiſſer la Chymere en Enfer:
Vulcan fut faict l'vn des Dieux à tel vmbre,
Comme à Neſtor tes ans ſeront ſans nombre.
Donte le donc NEPTVN de ton Trident,
Afin que plus il ne ſoit ſi Fendant:
Et toy fen le de ta large Maſſue,
Afin que plus il ne ſoit la Sang-ſue
De tes Guerriers, qui n'ont pas le loyer,
Que PIAFFE a, ne bougeant du foyer.

Afin auſſi que ie chante à Memoire,
Que du fier Monſtre as r'abaiſſé la gloire.
Ie n'auois dict, que PIAFFE ſoudain
Fut à l'inſtant conuertie en vn Daim,
Au ſeul regard de NEPTVN', & d'HERCVLE,
Qui n'ayment point le Guerrier qui recule.
Adonc tout gay ie m'eſueille en ſurſault,
Pour ſaluer ce Naucher qui tant vaut,
Mais il auoit leué l'ancre, & faict voile,
Accompaigné d'vne brillante Eſtoille
Qui l'eſclairoit, me laiſſant là la nuit,
Où ie demeure, & PIAFFE ſ'enfuit.

Metamorphoſe de la Piaffe en vn Daim qui fuit volontiers.

La Royne mere du Roy.

FIN.

8S 360577

FIN.